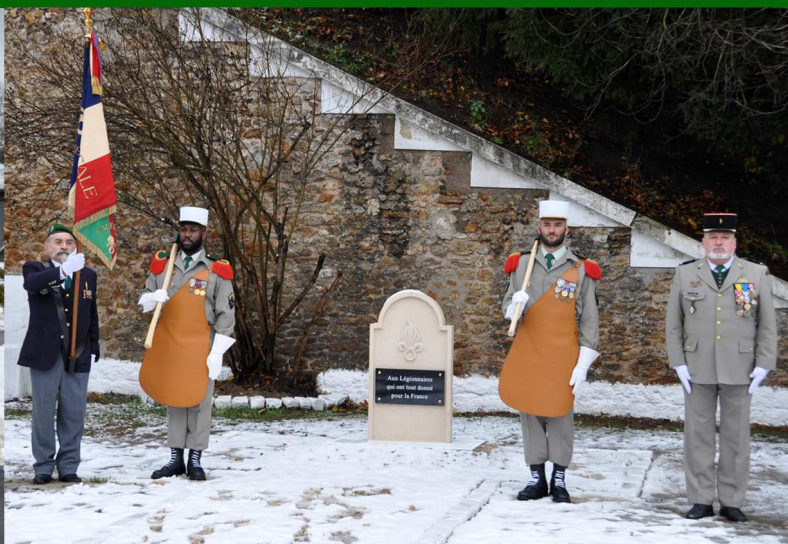




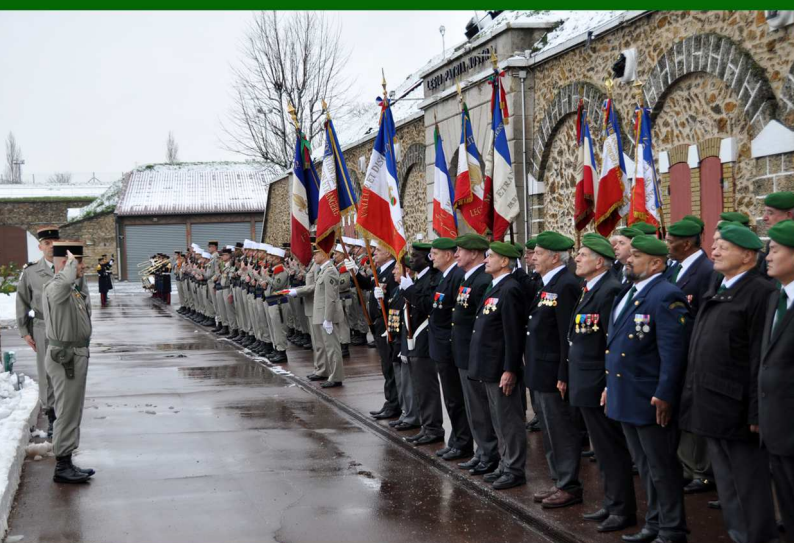
# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



## LES CÉRÉMONIES DU CINQUANTENAIRE DU FORT DE NOGENT



Janvier 2013 - Numéro 85



## SAINTE-GENEVIEVE 2013



*L'A.A.L.E.P. défile pour se rendre sur le carré Légion du cimetière russe de Sainte-Genève*



*L'hommage aux morts est rendu par le Président Benoît Guiffray*



*La traditionnelle photo, devant l'éléphant !*



### SOMMAIRE

Numéro 85 - Juin 2013

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Carnet familial
- 6 Activités de l'amicale
- 6 Activités passées
- 7 Commémoration
- 10 Nos grands anciens
- 11 Anecdote

## ÉDITO

Nous avons terminé l'année le 7 décembre, en commémorant le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la présence d'une unité de la Légion Etrangère au Fort de Nogent, sur la place d'armes, dans les rangs, aux côtés du G.R.L.E. rassemblé au complet, avec les amicales de l'Ile de France ; cérémonie de mémoire évoquée dans ce numéro.

En ce début d'année, je tiens à remercier tous ceux qui ont envoyé leurs bons vœux, membres de l'Amicale, et bien d'autres. Faute de temps, il n'a même pas été possible de répondre à chacun mais soyez persuadés que ce geste nous a profondément touché.

A tous, meilleurs vœux de bonne et heureuse année, particulièrement à ceux que nous ne voyons presque plus ou trop rarement, empêchés ou éloignés Alfred et Mireille Berger notre porte drapeau, Joseph Szabo, Madame Jaluzot, les colonels Pédoussaut et Pierre Sardin, à qui l'amicale doit son insigne ; le général Leproust, Alexandre Le Merre, Karel Nikodem, Daniel Salvan, Sauveur Agosta, vice président d'honneur, notre ancien secrétaire général, Giacomo Signoroni, Aristid Anitéi...je ne peux tous les citer mais qu'ils sachent que nous pensons bien à eux.

2013 que nous venons de débiter sera tout particulièrement une année importante pour la Légion avec la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Camerone. Nous nous devons d'être présents à Paris ce jour là pour fleurir la plaque commémorative du combat apposée dans la cour d'honneur de l'Hôtel National de Invalides, comme de tradition chaque année.

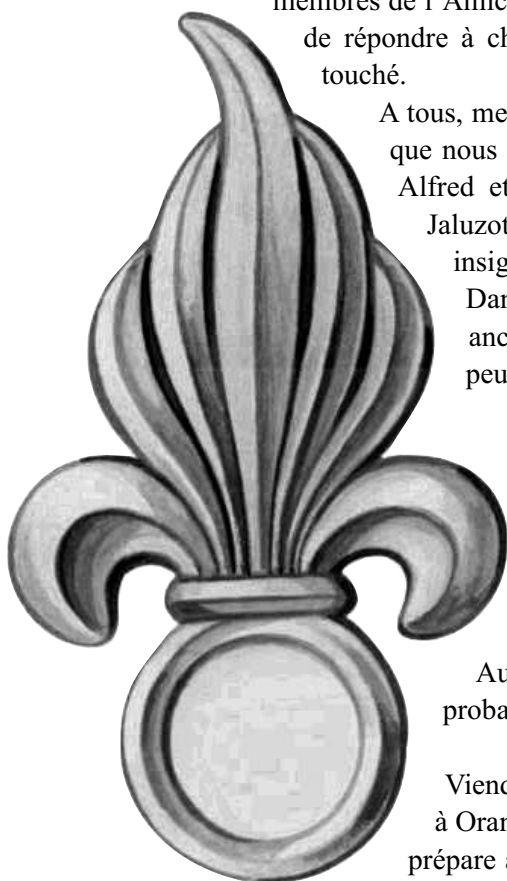
Au fort de Nogent nous aurons la prise d'armes et la kermesse probablement le 3 mai.

Viendra ensuite le 29<sup>ème</sup> congrès de la F.S.A.L.E. les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin à Orange où nous retrouverons le 1<sup>er</sup> R.E.C. Que chacun réfléchisse et se prépare à s'inscrire le cas échéant car nous n'allons pas tarder à établir la liste et à faire es réservations. En cas de problème n'hésitez pas à prendre contact avec un membre du bureau.

C'est le 85<sup>ème</sup> numéro du Trait d'Union ; tous les témoignages sont unanimes pour affirmer que notre journal permet à tous de suivre les activités de l'Amicale et d'assurer le lien entre nous. «*Mission remplie !*» ; soyons en reconnaissants à l'équipe qui en assure la rédaction et la diffusion : André Matzneff, Jean Michel Lasaygues, Marc Merrheim, Alain Moinard. Il va rester dans sa forme actuelle, distribué gratuitement grâce à un bénévolat intégrale qui nous concerne tous avec grande efficacité.

Enfin, à tous ceux qui ont Internet, n'oubliez pas de vérifier que le Bureau de l'Amicale a bien votre adresse électronique pour faciliter l'échange de courrier.

**Benoît Guiffroy**





# VIE DE L'AMICALE

## RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence** : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

## COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>Colonel Pierre JALUZOT (†)</b>	Président d'honneur
<b>Sauveur AGOSTA</b>	Vice-président honoraire
<b>Benoît GUIFFRAY</b>	Président
<b>André MATZNEFF</b>	Vice-Président
<b>Alain MOINARD</b>	Secrétaire général et Trésorier général
<b>Alfred BERGER</b>	Porte-Drapeau
<b>Eric AGULLO</b>	Membre
<b>Jacques BONNIN</b>	Membre
<b>Sylvain BOURGEOIS</b>	Membre
<b>Patrick DAVID</b>	Membre
<b>Pascal GEORGES-PICOT</b>	Membre
<b>Philippe TAYLOR</b>	Membre
<b>Jacques TUCEK</b>	Membre



## Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris  
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : Benoît Guiffroy, Président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, collection privée, l'Illustré Luxembourgeois, ECPAD.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

## CARNET FAMILIAL

### Nouvelles

- **Alfred Berger** qui se repose avec Mireille au Coudon, le domaine varois des Gueules-Cassées, embrasse tout le monde. Le voici le jour des vœux, le 4 janvier 2013 en compagnie d'André Matzneff.



### Distinctions

- Au cours de la réunion de rentrée de l'amicale, le Président Benoît Guiffroy a eu le plaisir de décorer **Alain Moinard**, sous les applaudissements de toute l'assistance, de la médaille de Porte-drapeau avec étoile d'argent.



### Généreux donateurs

Ils n'ont pas été moins de 61 en 2012 ! Les camarades et les amis qui outre leur cotisation ont mis la main à la poche et manifesté leur attachement à l'Amicale. Il y a des petits dons, des gros dons et des moyens dons. Mais tous viennent du cœur et contribuent à la bonne santé des finances et à la parution du Trait d'Union. Un grand Merci et en 2013, pourvu que ça dure ! La rédaction espère n'avoir oublié aucun généreux contributeur !

**Sauveur AGOSTA**  
**Abdel krim AHMED**  
**José BAIGORRI**  
**Louis BALDASSARE**  
**Alfred BERGER**  
**Angelo BOCCALI**  
**Jacques BONNETETE**  
**Jacques BONNIN**  
**Jean BOUR**  
**Patrick BUREAU**  
**Ghislaine COURY**  
**Patrick DAVID**  
**Louis DE CHASTENET**  
**Patrice DE COLOMB**  
**Jean DELARBRE**  
**Alain DEMESSEMACKER**  
**Paul DEMOGE**  
**Pierre DESPOISSE**  
**Nelly DIMITROFF**  
**Michel DVIGOUBSKI**  
**M. FILIPPI**  
**Claude GASCOIN**  
**Pascal GEORGES PICOT**  
**François GNIEWEK**  
**Benoît GUIFFROY**  
**Valerian IGNATOVITCH**  
**Jean JOBLIN**  
**Jean-Louis LAGUENS**  
**Jean-Michel LASAYGUES**  
**Claude LE PROUST**

**Patricia LELONG**  
**Alexandre LEMERRE**  
**Georges LONGERET**  
**Jean LUCIANI**  
**Robert MARGUERY**  
**Pedro MARTINEZ PARRA**  
**André MATZNEFF**  
**Maurice MAULBON D'ARBAUMONT**  
**Marc MERRHEIM**  
**Karel NIKODEM**  
**M. OUDIN**  
**Pierre PEDOUSSAUT**  
**Armand PERRET**  
**François PEYLABOUB**  
**Robert POINARD**  
**Michel QUESTE**  
**Clément RAGOT**  
**M. ROSENDE**  
**Pierre SARDIN**  
**Giacomo SIGNORINI**  
**M. STEPANOVICH**  
**Philippe TAYLOR**  
**Oscar TENICELA**  
**Jean Paul TERSIN**  
**Gérard TOUSSAINT**  
**Jacques TUCEK**  
**Paul ULMER**  
**Alain VALENTIN**  
**Horst VOGT**  
**Jack WEIDIG**

**Toute l'équipe du Trait d'Union 75  
vous présente ses vœux  
pour cette nouvelle année**

## Décès

- **François de Agostini** de l'Amicale de Poissy qui a souvent participé à nos activités, est décédé le 23 novembre 2012. Il était ancien du 1<sup>er</sup> R.E., 13<sup>ème</sup> D.B.L.E., 2<sup>ème</sup> R.E.I. et de la C.P.L.E. Il avait servi en Algérie et en Indochine entre 1950 et 1955.

- Nous avons appris récemment le décès de **Pierre Despoisse**, le 2 juillet 2012. Membre de l'Amicale, il était cependant peu connu. En 1944, refusant de partir au S.T.O. il rejoint la Résistance puis s'engage dans les Forces Françaises Libres après la Libération de Paris. Il rejoint la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. participant avec elle à la fin de la campagne de France puis à la libération de la frontière franco-italienne dans les Alpes Maritimes où il est grièvement blessé en sautant sur une mine avec son véhicule. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à sa demande.

Partageant leur douleur, le président et les membres de l'AALEP, présentent leurs vives condoléances à son épouse et à toute sa famille.

## ACTIVITÉS A VENIR

- Samedi 23 mars : assemblée générale annuelle de l'Amicale au fort de Nogent.
- Mardi 30 avril après-midi : commémoration du 150<sup>ème</sup> anniversaire du Combat de Camerone à Paris : dépôt de gerbe et lecture du récit du combat devant la plaque aux Invalides. puis ravivage de la Flamme à l'Arc de triomphe.
- Samedi 4 mai : commémoration du 150<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Camerone par le G.R.L.E. au Fort de Nogent.
- Vendredi 30, samedi 31 mai et dimanche 1er juin , 29<sup>ème</sup> congrès de la F.S.A.L.E à Orange, ville de garnison du 1<sup>er</sup> R.E.C.
- Samedi 14 septembre, ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe pour commémorer le 95<sup>ème</sup> anniversaire de la percée de la Ligne Hindenbourg en 1918.

Toutes ces activités feront l'objet d'un courrier spécifique, y compris tous les détails pratiques (inscriptions, hôtels , transports etc.) *Tous ceux qui ont une adresse mail, doivent la communiquer au président même s'ils l'ont déjà fait : [b.guiffroy@free.fr](mailto:b.guiffroy@free.fr)*

## ACTIVITÉS PASSÉES

### - Un célèbre inconnu : Lazare Ponticelli

Il faut bien l'avouer : Lazare Ponticelli, n'était pas jusqu'en 2004 le plus connu des combattants de la Grande Guerre. C'est à l'occasion de la célébration du 90<sup>ème</sup> anniversaire de son début, que la France étonnée découvre ce très vieux Monsieur au regard malicieux, Italien émigré en France, qui s'engage à 17 ans dans les rangs de la Légion Étrangère pour défendre sa terre d'accueil. Après la guerre il s'installe à Nogent dans le quartier de la « *petite Italie* » ainsi nommé à cause du nombre de ses compatriotes qui y émigrèrent. Aujourd'hui Lazare Ponticelli, le plus vieux des poilus est mort. Mais son souvenir demeure. Il est même gravé dans le bronze et la pierre sur une place qui porte son nom à Nogent, créée à l'initiative du Maire et de la Municipalité



*Les 110 ans de Lazare Ponticelli dans les salons d'honneur des Invalides entouré du Général Bruno Dary et du Com.L.E. Louis Pichot de Champfleury*

au cœur de la Petite Italie. A son inauguration, le 28 septembre dernier, assistaient les Maires de trois communes italiennes avec les bannières de leurs cités, une délégation des fameux « *Alpini* » et bien sur la Légion, celle d'active et celle des Anciens. Il faisait beau et sur la place entièrement refaite soufflait une douce brise venue, on l'aurait dit, d'Italie. (voir le reportage photographique en page 15)

### - La Galette des rois au fort de Nogent

Le mardi 15 janvier, le Général Robert Rideau, président de la F.S.A.L.E. recevait ses invités au fort de Nogent pour partager la galette des Rois. Son discours de bienvenue fut chaleureux et souriant et teinté d'émotion à l'évocation du destin des jeunes « anciens » qui méritent et ce fut souligné avec force, toutes les attentions des briscards des générations qui ont connu d'autres guerres ou événements. Les Amicales d'Ile de France étaient, bien évidemment, présentes.

Elles étaient également présentes pour la visite de la crèche du G.R.L.E. Années après années les Légionnaires du Fort savent surprendre et ravir les visiteurs par leur talent, leur habilité et surtout par le dévouement et le cœur dont ils font preuve pour réaliser un spectacle ancré dans les traditions de la Légion.



### Inauguration de la place Bir-Hakeim (devant fort de Nogent)

La municipalité de Fontenay-sous-Bois qui abrite en son centre, le fort de Nogent a eu la très bonne idée de créer une plaque commémorative au début du boulevard Bir-Hakeim qui démarre sur le petit rond point qui signale l'entrée dans le domaine « *Légion* » ; le samedi 12 janvier, les édiles municipaux en présence de nombreux drapeaux dont celui de l'amicale et d'un piquet d'honneur du G.R.L.E., dévoilaient cette plaque. Le Lieutenant-colonel Thierry Morvan, Chef de corps, rappela dans son allocution toute la symbolique de cette bataille historique, dont la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. fut le fer de lance.



## COMMÉRATION

### FORT DE NOGENT LE 7 DÉCEMBRE 2012 «AUX LÉGIONNAIRES QUI ONT TOUT DONNÉ»

11h, le temps est bien frais conservant au sol une légère couche de neige. La pluie n'est qu'annoncée. Deux compagnies du groupement de recrutement de

la Légion Etrangère aux ordres de son chef de corps, le lieutenant-colonel Thierry Morvan, la musique des Troupes de Marine, les représentants de la

F.S.A.L.E., le carré des amicales d'anciens de la Légion Etrangère de l'Île de France, sont sur les rangs

La cérémonie a pour but de marquer le cinquantième anniversaire de la présence d'une unité de Légion Etrangère dans le fort de Nogent et aussi, de mettre en valeur les amicales d'anciens de la Légion Etrangère. Elle est présidée par le général de division Alain Bouquin qui représente son successeur au commandement de la Légion Etrangère, le général Christophe de Saint Chamas.

L'atmosphère est poignante marquée par la noblesse du cérémonial et le recueillement ; tous, jeunes légionnaires sous les armes et anciens conduits par leurs drapeaux communient d'un même élan. Ces deniers clôturent le défilé au son du Boudin, pour certains en claudiquant, passant devant «la pierre» récemment dressée qui vient d'être fleurie par le général Rideau, président de la F.S.A.L.E. et par le colonel Morvan, chef de corps du G.R.L.E. ; elle porte ces seuls mots

«AUX LÉGIONNAIRES QUI ONT TOUT DONNÉ».

Ces Anciens sont fiers de ce qu'ils représentent; défenseurs de Diên-Biên-Phu, rescapés des camps viets, anciens des opérations en Indochine, en Afrique du Nord, ceux de Kolwési, du Liban, de la guerre du Golfe, de Yougoslavie ... de toutes les opérations extérieures en Europe, en Asie ou en Afrique ces cinquante dernières années ; défilant la tête haute, les yeux rivés vers des horizons lointains. Ils gardent pour eux seuls des souvenirs qui n'appartiennent qu'à eux mêmes, avec une pensée furtive pour les compagnons disparus. Ils sont surtout très fiers d'avoir servi avec Honneur et Fidélité.

#### **C'était il y a cinquante ans.**

La guerre d'Algérie arrive à sa fin. Selon les accords d'Evian la Légion Etrangère doit quitter l'Algérie où, toute entière elle est stationnée ; le 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Parachutistes est dissout depuis le 1<sup>er</sup> mai 1961. Seuls sont installés sur le territoire métropolitain, l'Inspection de la Légion Etrangère (I.T.L.E.), inspecteur le général Morel et le Détachement de la Légion Etrangère de Vincennes (D.L.E.V.), installés dans les bâtiments du château ainsi qu'au Fort Neuf auxquels s'ajoutent les Postes d'Information de la Légion Etrangère (P.I.L.E.), répartis non loin des frontières.

Au cours de l'année 1962, débute alors une mutation de grande amplitude au sein de la Légion Etrangère pilotée par l'Inspection.

#### **Le fort de Nogent devient un point d'ancrage de la Légion Etrangère**

En avril 1962, après un court passage au château de Vincennes, le D.L.E.V. part s'installer au fort de Nogent où demeurent divers organismes militaires



*La stèle à la mémoire des légionnaires*

dont deux détachements, l'un du Train des équipages, l'autre de la Poste aux Armées.

Le D.L.E.V. devient Détachement de la Légion Etrangère de Paris, (D.L.E.P.), commandé par le Commandant Cylinski auquel succèdera le Capitaine Laborde en 1964 ; sous ses ordres la Compagnie de Transit n° 2, (C.T. 2), un détachement du S.M.O.L.E. «Service du Moral et des Œuvres de la Légion Etrangère» ; lui est rattaché une antenne de la D.P.M.A.T. (Direction des personnels de l'Armée de Terre). L'effectif est de 5 officiers, 25 sous officiers et une centaine de gradés et légionnaires. Ses missions, concernent surtout le recrutement, l'information, l'hébergement des légionnaires de passage.

Le 10 juillet, toujours installé au Château de Vincennes, le Général Morel, inspecteur de la Légion Etrangère annonce dans son ordre du jour qu'après plus de trente mois à la tête de la Légion, il quitte son poste et demande à tous, Officiers, Sous-Officiers, Gradés et Légionnaires de serrer les rangs autour de son successeur, le général Jacques Lefort, son ancien compagnon d'armes à la 13 en Norvège. *«...Il vous connaît de longue date et vous comprend.»*

Nommé par décret du 18 juillet 1962, la cérémonie de passage de commandement de l'Inspection Technique de la Légion Etrangère entre le général Morel et du général Lefort se déroule dans la cour du fort de Nogent, en présence des officiers de l'I.T.L.E. et du D.L.E.P. La C.T. 2 rend les honneurs. Peu après le général Lefort installe l'I.T.L.E. au fort de Nogent, où elle demeure jusqu'à sa dissolution le 17 août 1964.



Durant deux ans, c'est du fort de Nogent que le Général Jacques Lefort organise le départ d'Algérie et oriente les nouvelles missions de la Légion : en septembre 1962, le 1<sup>er</sup> RE commandé par le Colonel Vaillant quitte Sidi-Bel-Abbès et s'installe à Aubagne pour la portion central, en Corse pour le Groupement d'Instruction de la Légion Étrangère (G.I.L.E.) ; les missions de sécurisation des sites d'essais nucléaires et de missiles au Sahara reviennent aux 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> R.E.I. qui est dissout le 30 avril 1964 ; en août 1963, envoi et installation à Diégo Suarez (Madagascar) du 3<sup>ème</sup> R.E.I. commandé par le colonel Mattéi ; le 5<sup>ème</sup> R.E.I., devient 5<sup>ème</sup> R.M.P. le 1<sup>er</sup> octobre 1963, en mission dans le Pacifique. La 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. est à Djibouti depuis octobre 1961 mais son installation reste en cours d'achèvement. Le 2<sup>ème</sup> R.E.C. est dissout depuis le 31 juillet 1962 après 25 années d'existence, ses éléments sont incorporés au 1<sup>er</sup> R.E.C. à Mers-el-Kébir. Ce dernier rejoint en 1967 le quartier Labouche à Orange où de nouvelles missions l'attendent.

Le sort du 2<sup>ème</sup> R.E.P. reste longtemps incertain mais le Général Lefort qui l'a commandé de mars 1958 à avril 1960 œuvre sans discontinuer pour lui trouver un lieu d'implantation définitif. Il reste jusqu'en 1967 à Bou-Sfer en Algérie toutefois, dès 1963 se dessine déjà son futur lieu de garnison à Calvi en Corse où le régiment installe une école de saut. Enfin, la nomination du Colonel Caillaud au commandement du 2<sup>ème</sup> R.E.P. la même année devient rapidement le début d'une ère nouvelle pour le Régiment qui renforce considérablement ses capacités opérationnelles avant de rejoindre, sous les ordres du colonel Arnaud de Foïard, le camp Raffali à Calvi.

**L'année suivante, 1963, est très importante pour la légion** ; celle du centième anniversaire du combat de Camerone. Malgré les difficultés rencontrées par chaque corps c'est pour tous, l'occasion de rappeler le pourquoi du combat, ce qu'il en a résulté et ce



Le fort de Nogent en septembre 1959  
(Photo Raymond Varoqui - ECPAD)

## LE GENERAL LEFORT ET LA LEGION ETRANGERE

Jacques Lefort est né à Arras le 26 avril 1913 d'un père général. A la sortie de Saint Cyr en octobre 1935, il obtient un poste à la Légion Étrangère, affecté à la Compagnie Montée d'Algérie à Khenchela Ses hommes viennent des compagnies montées du Maroc et du sud-ouest saharien. A l'époque, pas de meilleure affectation pour un jeune lieutenant. Le 25 juillet 1937, il rejoint le 3<sup>ème</sup> R.E.I. à Taza au Maroc puis à Ksar es Souk jusqu'au 25 février 1940 puis est affecté au «Groupement des bataillons type montagne» qui devient la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. Il participe à la campagne de Norvège en mai et juin 1940 et retourne au 3<sup>ème</sup> R.E.I., quittant la Légion 4 mois après.

Affecté au «Bataillon de Choc» crée à Staouéli en Algérie, avec le grade de capitaine, il prend le commandement d'une compagnie qui compte dans ses rangs de nombreux anciens légionnaire qui viennent d'y rengager et participe en 1943 à la libération de la Corse ainsi qu'aux opérations dans l'Ile d'Elbe. Après le débarquement à Fréjus, il se distingue au cours de la libération de Toulon puis à la campagne de France notamment à la libération de Colmar et à la campagne d'Allemagne qu'il termine au commandement du Bataillon de Choc jusqu'à sa dissolution en octobre 1945.

Le colonel Lefort revient à la Légion en mars 1958 avec le grade de colonel pour prendre le commandement du 2<sup>ème</sup> R.E.P. jusqu'en avril 1960. En 1961, toujours colonel, il commande la Zone Est Saharienne ayant sous ses ordres, le 1<sup>er</sup> E.S.P.L., les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> C.S.P.L.E. puis, en fin de commandement, le 4<sup>ème</sup> R.E.I. jusqu'à sa promotion au grade de général de brigade le 1<sup>er</sup> juillet 1962 et sa nomination au poste d'Inspecteur Technique de la Légion Étrangère

Il est alors commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire des croix de guerre 39-45 et TOE ainsi que de la valeur militaire, comptant au total 12 citations.

Le général Vaillant termine ainsi son éloge :  
*«...La Légion peut lui être reconnaissante d'avoir été à point nommé le chef qu'il lui fallait pour une époque où il ne s'agissait pas de glaner des lauriers.*

*Peut-être est-ce là l'exemple le plus marquant qu'il laisse derrière lui : il n'y a pas deux attitudes pour un officier, celle des occasions héroïques et celles des difficultés sans gloire. Il est égal à lui-même dans les deux cas car tout cela procède du même courage, ce courage tranquille et détaché que Lefort devait garder jusqu'à sa fin.»*



**Fête de Camerone à la Légion Etrangère au Fort de Nogent en avril 1962 (Photo Colin – ECPAD)**

qu'il représente au sein de l'institution. Il faut montrer à tous ce qu'est réellement la Légion mais pour tous le défi est déjà relevé. L'évènement se prépare au fort de Nogent, les instructions partent vers tous les corps ; les problèmes sont soumis au Ministre des Armées, monsieur Messmer, surtout pour le 1<sup>er</sup> Etranger qui a tout à construire à Aubagne et pour commencer, doit remonter sans tarder, le monument aux morts démenagé de Sidi Bel Abbés.

La promotion de l'école de Saint Cyr-Coetquidam est baptisée du nom «Promotion Centenaire de Camerone», grâce au Général Ollié qui en est le parrain. Le 18 avril une très importante délégation arrive à Mexico, en avance d'une dizaine de jours pour être à Aubagne les 29 et 30 avril. Elle vient commémorer cet anniversaire sur place, à Camerone où elle inaugure un nouveau monument. Les généraux Ollié, Lefort et Compagnon sont là ainsi que les colonels Laimay, Thévenon, Vaillant, Nougès et Romet, neuf autres officiers et 28 sous officiers venus de tous les régiments de Légion.

L'accueil des autorités Mexicaine est très cordial. Les principaux organes de la presse française sont là. De nombreux anciens sont venus des Etats-Unis ou d'ailleurs. Après les cérémonies de Camerone, la délégation visite Puebla et l'Ile des Sacrifices où sont inhumés de nombreux membres de l'expédition au Mexique puis repart pour la France le 23 avril rapportant avec elle une urne contenant des cendres des héros de Camerone.

Dans l'après midi du 26 avril, M. Pierre Messmer, Ministre des Armées inaugure l'exposition «Légion Etrangère» ouverte de mai à septembre dans la salle Charlemagne du musée de l'Armée à L'Hôtel des Invalides, retraçant l'histoire de la Légion Etrangère. Après avoir salué le drapeau de la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. où il a servi et passé en revue la Musique et la Compagnie d'intervention du 1<sup>er</sup> Etranger, le Ministre dépose une gerbe devant la plaque commémorant le combat de Camerone.

Enfin, les 29 et 30 avril, la Légion commémore le centième anniversaire du combat à Aubagne et défile dans la ville de Marseille le 30 avril sous les acclamations de la population qui s'est massivement déplacées.

Le 14 juillet, la Légion défile à Paris vivement applaudie et acclamée.

Dans son message de Noël, daté du 23 décembre 1963, au Fort de Nogent, le général Lefort écrit notamment :

*«...Il y a un an je vous demandais d'avoir confiance et je vous conviais à célébrer dignement le Centenaire de Camerone.*

*Tous, vous avez participé de près ou de loin, par la présence ou par la pensée, aux grandioses et combien émouvantes cérémonies du Centenaire qui se sont déroulées à Paris, à Camerone même, à Marseille, à Aubagne, comme partout où la Légion se perpétue.*

*La ferveur qui a marqué ces fêtes du souvenir, l'intérêt nouveau qu'elles ont suscitées pour la Légion nous fortifieraient s'il en était besoin, dans son espérance.*

*Un fait encore plus tangible nous donne toutes raisons de nous réjouir. Pour la première fois dans son histoire, la Légion fête NOËL au cœur du PACIFIQUE ;*

*Dans la certitude acquise de notre avenir assuré, nous devons puiser les forces nécessaires pour maintenir au plus haut la valeur de nos Régiments.»*

En fouillant dans nos archives nous avons retrouvé la photocopie d'une préface écrite par le général Lefort et publiée dans le livre de Roger Spilmont « Les sept flammes » en 1964. Sa reproduction « in extenso » nous a semblé appropriée pour clore ce petit essai de mémoire car ce qu'elle exprime est encore d'actualité et source d'espoir pour le futur.

#### «PREFACE

**Au cours des marches harassantes, entre deux combats, au moment où nous rendions les honneurs à un camarade tombé sur un champ de bataille, je me suis souvent demandé quelles pouvaient être les pensées profondes des légionnaires qui m'entouraient.**

**Grâce à la rude vie collective du guerrier où, les personnes comme les tempéraments se montrent sans voile et, à l'observation des réactions, j'ai pu à la longue me faire une idée approximative du processus de pensée de beaucoup de légionnaires face à certains évènements.**

**Par contre il m'a toujours été impossible d'en tirer une conclusion générale ; le caractère des hommes qui composent la Légion est d'une trempe trop spéciale, qui ne permet pas l'intégration dans une règle**



*Le Colonel Lefort commandant le 2<sup>ème</sup> R.E.P.*

commune. Chaque individu raisonne et réagit intérieurement de fonction de lui-même, mais le miracle est que ces cheminements de pensées aboutissent tous à affirmer extérieurement les mêmes qualités.

Fierté d'être légionnaire

Fidélité à la mission

Camaraderie

Amour du travail bien fait.

Et au fond de tout cela

L'acceptation tacite du sacrifice total, si cela est nécessaire pour que les normes légionnaires soient respectées.

Hormis quelques cas particuliers tout cela est discret, car le légionnaire n'aime pas extérioriser ses sentiments profonds : «son jardin privé» lui appartient en propre et il faut des occasions exceptionnelles pour qu'il y invite un chef ou un camarade.

Monsieur Spilmont, dans «Les Sept flammes», traite de la vie d'un commando au cours des années 1940 à 45 ; dans un cadre historique, il les fait vivre, se battre et mourir comme de vrais légionnaires. La nouveauté de son livre est constituée par l'audace qu'il a eu de les faire s'exprimer. Ses hommes expliquent à leur manière simple ou compliquée, leurs raisons

d'appartenir à la Légion, leurs motifs d'en accepter les règles.

Je dois reconnaître que chacun de ses personnages, campé en vrai soldat, me fournit des explications satisfaisantes et j'ai retrouvé dans «Les Sept Flammes» beaucoup de vieilles figures bien connues qui ne n'en avaient jamais tant dit

Peut-être le lecteur percevra-t-il en lisant ce livre le secret de la Légion recherché par combien de gens, par combien de nations.

D'aucuns ont cru le découvrir en pierre philosophale ou en recette de cuisine, alors qu'il ne s'agit que de la force morale d'une collectivité qui se veut supérieure et à part, pour y trouver fierté et raison d'être.

En ces dernières années, l'existence même de la Légion a été menacée et, lorsque le général de Gaulle, sur propositions de Monsieur Messmer a décidé que la Légion Etrangère continuerait à servir, je sus sûr qu'il pensait plus à conserver à la France et au Monde libre un potentiel de forces morales unique en son genre, que quelques milliers de combattants d'élite.

Ce livre aidera à montrer à tous ce qu'est un vrai légionnaire.

Mercenaire, non

Esclave de son Idéal, oui.

**Fort de Nogent, le 15 février 1964 »**

**Le général LEFORT**

**Inspecteur de la Légion Etrangère**

Cet article a pu être rédigé grâce, aux recherches de l'adjudant-chef (er)Clément Ragot ancien du G.I.L.E., du 2<sup>ème</sup> R.E.P. et du 1<sup>er</sup> R.E., dans Képi Blanc, source inépuisable, dans sa bibliothèque et sa mémoire ; grâce aussi à la mémoire de l'adjudant-chef Karel Nicodème ancien du 2<sup>ème</sup> R.E.I. et du 1<sup>er</sup> R.E. ; en témoignage de notre reconnaissance au GRLE et à son chef de corps qui ont ainsi permis aux Anciens de faire un petit retour sur leur passé.

**Le lieutenant colonel (er) Benoît Guiffray**

## ANECDOTES

De François Faber, le «géant de Colombes», premier vainqueur étranger du tour de France en 1909, aux frères Schleck, animateurs des dernières éditions de la grande boucle, en passant par Charly Gaul surnommé «l'Ange de la montagne» dans les années 50, le Grand-Duché du Luxembourg a fourni de nombreux coureurs cyclistes de renom. Ce petit pays à l'histoire tourmenté a également fourni, tout au long de son histoire, de nombreux soldats à la France. Le plus célèbre d'entre eux est sans conteste Jean dit l'Aveugle, fils d'Henri VII de la maison du Luxembourg, devenu roi de Bohême, mort héroïquement au service de la France en 1346 au cours de la bataille de Crécy. Mais il ne faut pas



**oublier qu'en 1914 puis en 1939, ce sont des centaines de Luxembourgeois qui vont rejoindre les troupes françaises et intégrer les rangs de la Légion Étrangère.**

## L'HISTOIRE

Situé au carrefour entre la Belgique, le comté de Luxembourg est fondé en 963 avant de changer de statut près de 4 siècles plus tard en devenant duché du Saint-Empire romain germanique. En 1684, première annexion par Louis XIV qui a déjà annexé les régions de Montmédy et Thionville en 1659. Le duché est ensuite transféré aux Habsbourg en 1697 avant d'être intégré en 1715 aux Pays-Bas autrichiens. En 1815, l'abdication de Napoléon 1er provoque un redécoupage de l'Europe. Ayant pour objectif de rogner les ailes de la France, la Prusse, l'Autriche, l'Angleterre et la Russie décident, lors du congrès de Vienne, de recréer un grand royaume des Pays-Bas. Celui-ci intègre la Hollande, Liège et les anciens Pays-Bas autrichiens. Contre toute attente, le Luxembourg devient une entité politique à part. Il est érigé en Grand-Duché et rattaché aux Pays-Bas de Guillaume 1er. Néanmoins, une bonne partie du territoire luxembourgeois est, au passage, annexé par la Prusse.

Le Grand-Duché suit une nouvelle amputation en 1839. Au lendemain de la révolution belge, à laquelle de nombreux jeunes luxembourgeois ont participé, le traité de Londres du 19 avril 1839 entérine la création décide qu'il y aura désormais deux Luxembourg : le Luxembourg, province belge et le Grand-Duché. La frontière entre les deux suit approximativement la frontière linguistique qui n'a plus changé depuis. Autre date importante, celle du nouveau traité de Londres en date du 11 mai 1867. La crise luxembourgeoise a pour conséquence la reconnaissance internationale de l'indépendance du Grand-Duché mais aussi, et surtout, le Grand-Duché est déclaré perpétuellement neutre sous la garantie des puissances signataires : France et Prusse.

Malgré les garanties acquises par le second traité de Londres, le statut international du Luxembourg reste précaire. Régulièrement, les envies annexionnistes de la France, de l'Allemagne et de la Belgique ressurgissent. En 1914, le Luxembourg est entraîné dans la Première Guerre mondiale. Le 2 août, l'armée allemande du Kaiser Guillaume II envahit le Grand-Duché en violant sa neutralité qu'elle avait promis de protéger. Considéré comme neutre, le Grand-Duché n'a pas d'armée à opposer à l'envahisseur. Les autorités luxembourgeoises protestent donc contre l'invasion allemande, mais continuent à observer une stricte neutralité envers tous les belligérants. L'occupation se limite au domaine militaire. La souveraine, Marie-Adélaïde, et le gouvernement restent en place. Après la guerre, les Alliés reprocheront au Luxembourg cette neutralité envers tous les belligérants.

Malgré la neutralité de leur pays et les dangers encourus par leurs familles restées dans leur pays d'origine, de nombreux jeunes luxembourgeois rejoignent les rangs de l'armée belge ou ceux de l'armée française. Au sein de la Légion Étrangère, ils vont participer à toutes les grandes offensives de l'armée française et se couvriront de gloire au sein du R.M.L.E.

J'ai eu le plaisir de me rendre à Luxembourg-ville pour un déplacement professionnel. Là, j'ai eu l'occasion de visiter la ville et j'ai eu le plaisir de découvrir deux lieux à la mémoire de ces combattants luxembourgeois. Le premier est un monument situé en centre-ville, le second, une tombe très particulière, se situe dans un cimetière.

## LE MONUMENT DU SOUVENIR

Ce monument, appelé Gëlle Fra (femme en or, ou femme dorée) en luxembourgeois, est dédié au souvenir des soldats luxembourgeois tombés durant les batailles des deux Guerres mondiales et de la guerre de Corée.

Situé sur la place de la Constitution, son nom est dû à la statue dorée d'une femme qui, à bout de bras,



*La Gëlle Fra ou femme en or*

tend une couronne de laurier située au sommet de l'obélisque de 21 mètres de haut. La statue, œuvre du sculpteur Claus Cito, symbolise la paix et le patriotisme. L'obélisque est posé sur un socle carré surélevé. Devant le socle se trouvent deux statues en bronze : un homme assis, qui veille le corps allongé d'un camarade tombé au cours d'une bataille. Sa construction débute en décembre 1921 et le monument est inauguré le 27 mai 1923. A l'origine, le monument avait été élevé en souvenir des soldats luxembourgeois tombés durant la Première Guerre mondiale dans les armées françaises.



*Le socle de la statue et ses gisants*

Le 21 octobre 1940, la statue est retirée par l'occupant nazi et le socle détruit, la symbolique francophile du monument étant inacceptable pour l'occupant qui souhaite l'élimination de toute influence française dans ce pays. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la «Gëlle Fra» est montrée une dernière fois au public en 1955 lors d'une exposition avant de disparaître jusqu'en 1981. L'inauguration du monument reconstruit a lieu le 23 juin 1985. Une copie de la statue est remontée sur l'obélisque tandis que l'original est exposé au musée à Luxembourg.

Du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre 2010, la «Gëlle Fra» originale est envoyée à l'exposition universelle de Shanghai et ce malgré une très forte controverse au sein de la communauté luxembourgeoise.

Sur l'une des faces du socle est inscrit la déclaration suivante : *«Sur les champs de bataille de la Marne, de l'Aisne et de la Somme, en Artois, en Champagne, comme à Verdun - unis aux armées de l'entente dans la grande guerre de 1914-1918, partageant les fatigues les souffrances et la gloire de leurs frères d'armes de la légion étrangère les légionnaires luxembourgeois, héroïque phalange ont combattu pendant plus de quatre ans, sans une défaillance donnant partout l'exemple de leur courage, de leur ténacité, de leur dévouement. Ils se sont acquis, avec l'immortalité, la reconnaissance de leur patrie celle de la France et de tous les peuples qui luttèrent pour le même idéal de justice et de liberté gloire à eux, aux vivants et aux morts ! Honneur au pays qui les a enfantés.»*

*Le Maréchal de France commandant en chef les armées alliées Foch»*

## LE CIMETIERE NOTRE-DAME

Comme je l'ai dit plus haut, au cours de la Grande Guerre, le Luxembourg a observé une stricte neutralité. Cette neutralité ne l'a pas empêché d'être occupé pendant toute la grande guerre. Certains soldats furent malgré tout soignés dans les hôpitaux du Grand-Duché. De nos jours, dans le cimetière Notre-Dame, se trouve un monument à la mémoire des 56 soldats français morts au Luxembourg. Ces hommes, victimes de la bataille des frontières durant l'été 1914, décédèrent le plus souvent des suites de blessures reçues au cours des différents engagements qui eurent lieu à proximité du Luxembourg.



Souhaitant voir ce monument, prendre quelques photos et lister les noms de ces hommes, je me suis donc rendu dans ce cimetière, situé dans Limpertsberg, un quartier

*La tombe du cimetière Notre-Dame*



résidentiel au cœur de Luxembourg-ville.

Aménagé en 1755, le cimetière se situait à l'origine en dehors des murs de la ville. On y trouve en particulier la tombe du compositeur luxembourgeois Jean-Antoine Zinnen, auteur de la musique de l'hymne national luxembourgeois, «Ons Heemecht» ; ainsi que le monument de la croix de

Hinzert qui est le «*Monument National de la Résistance et de la Déportation*» luxembourgeois. Il commémore le sacrifice de nombreux luxembourgeois engagés dans la résistance entre 1940 et 1945.

Dans le cimetière, les tombes sont espacées. Entre chacune d'entre elles, la pelouse est parfaitement taillée et le cimetière ressemble un peu aux cimetières que l'on trouve chez les anglo-saxons. Déambulant au gré de larges allées pavées, je passe devant le mémorial de la déportation avant d'apercevoir le monument à la mémoire des soldats français. Souhaitant faire les prises de vue avant la tombée du jour, je presse le pas et dès mon arrivée, me lance dans un relevé photographique méthodique du lieu. Le monument est moins important que je le croyais et en un quart d'heure, les photos sont dans la boîte et les noms relevés.

Profitant du temps qui me reste, j'examine les alentours lorsque mon regard est attiré par un parterre fleuri, juste devant le monument aux soldats français. Je ne l'avais pas vu tout d'abord. Je m'approche et à ma grande surprise, je découvre une tombe... la tombe du «légionnaire luxembourgeois inconnu». Vous pouvez vous douter que mon appareil photo est ressorti aussi vite qu'il avait été rangé. Comme j'ai pu le voir plus tard en retournant vers mon hôtel, le Luxembourg, comme de nombreux autres pays, a son soldat inconnu mais dans ce cimetière, c'est une tombe de légionnaire inconnu. C'est assez rare pour être souligné et c'est, à ma connaissance, le seul pays à avoir une telle sépulture. J'ai tenté d'en savoir plus mais je n'ai trouvé aucune information sur le choix du corps, le lieu où il avait été exhumé ou les politiques responsables de cet hommage. Seul un article du journal «Luxemburger Illustrierte» (L'Illustré Luxembourgeois) mentionne la cérémonie d'inauguration, le dimanche 16 novembre 1924 par M. Herriot, président du Conseil. Cette inauguration concernait le «monument au Soldat inconnu luxembourgeois et des soldats français morts dans le grand-duché pendant la guerre».

Comme j'ai pu m'en apercevoir, mon voyage ayant eu lieu dans la deuxième quinzaine de novembre, cette émouvante tombe est fleurie chaque année par des associations ou par les instances politiques du Grand-Duché. C'est même ce qui la cachait à mes yeux au départ. Là encore, je n'ai pas trouvé la moindre information. Je ne désespère pas de trouver des informations. A suivre !

JML





## PLACE LAZARE PONTICELLI



*Ensembles, les anciens, légionnaires et alpins, attendent le début de la cérémonie*



*Légion d'active et Anciens réunis.*



*Le discours du Général Dary, Gouverneur Militaire de Paris*



*Le maire de Nogent et ceux des communes italiennes et leurs bannières.*

*L'oeuvre de Nadine Enakieff en hommage à Lazare Ponticelli.*







*L'amicale, côté Nogent et... côté Méchoui.*

